

Zeitschrift: Bulletin de la Société des Études de Lettres
Herausgeber: Société des Études de Lettres
Band: 11 (1936-1937)
Heft: 31

Rubrik: Chronique de la société

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ

Etat nominatif

Adhésion nouvelle :

M. le professeur Ed. Grin, chemin de Meillerie, 4, Lausanne.

Comptes rendus des conférences

Conférence de mise au point de Mme L. Baric, privat-docent, sur *Le théâtre de Strindberg et son influence sur le drame naturaliste et expressionniste en Allemagne* (23 janvier 1937) :

« Il est difficile de résumer en quelques lignes une étude aussi fouillée et aussi nuancée que l'était la belle conférence en allemand de Madame Baric ; mais l'exposé était si clair qu'on peut en relever les points principaux.

Strindberg a déjà 40 ans lorsque, en 1890, le succès en Allemagne de ses pièces naturalistes éclipse momentanément celui des drames de son compatriote Ibsen. Par la complexité de ses personnages, Strindberg réagit contre la psychologie simplifiée des héros des pièces françaises contemporaines. Il supprime la division en actes et réforme la technique de la mise en scène, qu'il veut aussi réaliste que possible.

Pour comprendre l'évolution profonde que subit ensuite l'œuvre de Strindberg, il faut connaître la vie de l'écrivain. Après une jeunesse difficile et deux unions malheureuses, il se réfugie à Paris, en 1896, en proie à la manie de la persécution. Il découvre alors Swedenborg, qui le sauve de la folie, et fait de lui un occultiste.

Les pièces qu'il écrit ensuite sont subjectives ; dans *Nach Damaskus*, par exemple, le héros incarne l'auteur, et les autres personnages ne sont que des projections des différents aspects de la personnalité de l'écrivain.

Le décor, les couleurs, l'accompagnement musical n'ont qu'une valeur symbolique.

Dans les dernières années de la guerre et pendant les dix années de désordre qui l'ont suivie, ces pièces de Strindberg eurent une grande vogue en Allemagne. Ses jeunes disciples imitent sa mise en scène symboliste ; ils s'autorisent de *Nach Damaskus* pour exprimer en longs plaidoyers, mêlés de cris, leur révolte contre le monde dans lequel ils doivent vivre. La valeur psychologique de ces pièces est faible, aussi leur succès n'a-t-il guère duré.

La conférencière conclut son bel exposé en rendant hommage à la sincérité de cet artiste tourmenté. »

E. Delachaux.

La conférence de M. Alphonse de Châteaubriant sur *La Contemplation et la Vie* (17 février) a remporté un vif succès. Nous regretterions de ne pouvoir en donner un compte rendu si nous n'avions tout lieu de croire qu'elle sera publiée avant qu'il soit longtemps.

Le 27 février, pour notre troisième conférence de mise au point de l'hiver, M. L. Blondel, archéologue cantonal à Genève, est venu nous entretenir de sa découverte, au cours de travaux pour la correction de la Drize, près de Carouge, de vestiges d'un village préhistorique enfoui sous plus de 5 m. de terrains d'alluvions. Une grande cabane adossée à un chêne et construite avec des arbres de très gros diamètre a été mise au jour. Une pirogue était encore appuyée contre sa façade. Des fouilles complémentaires ont permis de retrouver, sur une distance de plus de 300 m., plusieurs huttes en branchages bien conservées. Ces habitations contenaient un riche outillage en bois, des pierres utilisées comme instruments, mais ni poterie, ni silex, ni os travaillés. Toutes ces trouvailles, dont les caractères sont assez rares, présentent un grand intérêt pour la connaissance des villages terriens de notre pays, à l'époque néolithique probablement. Illustrée de nombreuses et excellentes projections, la causerie de M. Blondel a ouvert sur le passé humain le plus lointain de notre région des perspectives toutes nouvelles. Inutile d'ajouter qu'elle a été écoutée avec un profond intérêt.

L'abondance des matières nous force à remettre à l'automne la publication du compte rendu très complet de la conférence de M. Olivier Martin, que nous a aimablement envoyé M. le Professeur J. Fleury.

Rapport des colloques

Colloque de philosophie

« Le colloque de philosophie a passé un excellent hiver où les conférences prévues ont pleinement répondu à l'attente de leurs nombreux auditeurs.

M. le pasteur Th. Grin nous a donné un travail remarquablement clair sur *Le dogme du péché originel*. Après avoir examiné une doctrine qui lui paraît aboutir à un pessimisme débilitant ou à une réaction antichrétienne, M. Grin « qui n'a pas le fétichisme de l'Unité », en vient à admettre dans le système du monde, trois forces en présence : Dieu, l'Esprit du Mal et une matière neutre, évoluant selon ses propres lois.

Dans une subtile analyse du *Symbolisme littéraire*, M. De Riaz nous permit d'entrevoir un tout autre univers, sorte de songe où la vie de l'âme et ses mobiles reflets se traduisent dans une langue souple comme le mouvement fluide de la sensibilité.

M. Allo, professeur à l'Université de Fribourg, nous parla, avec une rare maîtrise, du *Symbolisme rituel*, toujours imparfait, mais cependant nécessaire au développement d'une pensée religieuse. A étudier les hérésies des premiers siècles du christianisme, entre autres celle de Marcion, nous voyons qu'un Dieu trop abstrait, qui n'est pas fixé par un symbole, conduit fatallement au déisme. Mais les Pères de l'Eglise surent aussi limiter le domaine du symbolisme et conserver à la doctrine eucharistique son caractère réaliste.

Mlle P. Doleires nous entraîna aux antipodes de cet horizon théologique par une sérieuse étude de *La pensée de Philippe Bridel*, étude qui est un hommage ému à la mémoire de ce maître vénéré.

M. Penido, privat-docent à l'Université de Fribourg, nous fit un magnifique exposé de la doctrine de Vincent de Lérins, touchant *L'évolution des dogmes* : le dépôt de la foi est immuable ; il a deux sources : d'une part la Bible, d'autre part la tradition, avec une priorité logique de la tradition sur l'Ecriture. Les dogmes conservent perpétuellement le sens que l'Eglise a défini, ce qui n'implique point une stagnation, car il peut y avoir une « explicitation » des richesses du dépôt.

M. Pierre Jaccard, professeur à Neuchâtel, dans une belle conférence aux suggestions multiples et aux prolongements infinis, traita de *La pensée protestante et la philosophie*. Il nous a prouvé qu'en face des problèmes philosophiques, il n'y a pas de pensée protestante, mais simplement une pensée chrétienne. Des origines du christianisme à nos

jours, on peut grouper les esprits en familles qui s'allient, malgré les frontières doctrinales.

De M. Maurice Gex, nous avons eu un compte rendu — modèle de clarté et de sélection judicieuse — du savant ouvrage de M. Arnold Reymond : *Les principes de la logique et la critique contemporaine*.

Enfin M. André Burnier, par un travail qui dénote un esprit capable lui-même de création philosophique, nous a montré les rapports de l'idéalisme français et du néo-réalisme anglais, au point de vue de *La théorie de la connaissance*.

Au semestre d'été, nous entendrons M. le professeur Braun, M. A. Diez, Mlle J. Friedli et M. le pasteur Ed. Mauris. Notre programme de l'hiver prochain est en partie fixé. On le voit, grâce au dévouement de tous nos conférenciers, notre colloque est si prospère que nous ne pouvons souhaiter mieux.»

R. Virieux.

Groupe de bibliographie philosophique

« Cet automne s'est créé, en marge du colloque de philosophie, un petit groupe dont l'activité a pour but d'aider ses participants à se tenir au courant des derniers livres et articles de revue parus dans le domaine philosophique. Ce groupe est réservé — et le restera — à ceux qui poursuivent des travaux personnels et ont besoin d'organiser entre eux une collaboration pour parfaire l'information scientifique dont ils ont besoin et que leur manque de loisirs laisse toujours incomplète. On comprendra facilement que ce travail technique ne peut se faire ni au colloque de philosophie des Etudes de Lettres ni à la Société romande de philosophie qui intéressent un auditoire plus large ou s'occupent de travaux de synthèse. Aussi les promoteurs du groupe de bibliographie sont-ils reconnaissants de l'accueil bienveillant qu'ont réservé à leur initiative le président des Etudes de Lettres ainsi que Mlle Virieux, secrétaire du colloque. Ils expriment également leur gratitude au comité d'avoir pu, grâce à la compréhension qu'ils ont trouvée auprès de lui, réaliser leur projet dans le sein des Etudes de Lettres, comme c'était leur désir.»

Le groupe, dirigé par MM. Maurice Gex et André Burnier, a tenu jusqu'ici cinq séances où MM. Arnold Reymond, Maurice Gex et André Burnier ont présenté et analysé les ouvrages suivants : J. de la Harpe, *De l'ordre et du hasard* ; M. Blondel, *L'être et les êtres* ; un traité de logistique de R. Feys ; un article de logique de M. Picard ; S. Mézan, *D'Iben Gabirol à Abravanel* ; J. Piaget, *La naissance de l'intelligence chez l'enfant*.

Les séances ont été suivies par un nombre d'auditeurs variant de cinq à huit. Si ce nombre est faible, il est cependant suffisant pour permettre

un bon travail. Il ne saurait d'ailleurs beaucoup augmenter, étant donné le but précis de ces rencontres. Le groupe poursuivra son activité pendant encore une ou deux séances cet été avant d'entrer en vacances jusqu'à l'automne.»

A. Burnier.

Colloque d'allemand

« Les membres du colloque d'allemand ont vivement regretté de voir leur zélé animateur, M. Vonder Mühll, contraint, par la maladie, à un repos prolongé ; il venait de présenter à ses collègues, en manière d'introduction, un travail très bien venu sur *Les années d'apprentissage de Wilhelm Meister*.

Des quatre autres colloques annoncés, trois ont pu avoir lieu, introduits par M. Campiche (*Torquato Tasso*), par Mlle Ostertag (*Hermann und Dorothea*) et par M. Bohnenblust qui présenta une brillante étude sur *Faust*.

L'espérience a montré que, conçu dans l'esprit où l'a voulu M. Vonder Mühll, le colloque d'allemand ne saurait nuire à celui de langues anciennes qu'il a remplacé cet hiver et avec lequel il pourra peut-être alterner dans la suite.»

E. Recordon.

Conférences à venir

Quand ce numéro de notre *Bulletin* paraîtra, M. L. Meylan, directeur de l'Ecole supérieure et du gymnase des jeunes filles de Lausanne, aura déjà fait sans doute sa conférence, *Humanités et humanisme*, qu'avec l'appui du Département de l'instruction publique nous organisons comme quatrième conférence de mise au point pour le samedi 1^{er} mai, à l'auditoire 3ter de l'Université — et M. Ed. Gilliard aura commencé sa série de quatre conférences à l'aud. XV, suite de celles de l'automne 1935 sur « Les classiques et nous », et dont voici le programme : lundi 3 mai, *Une heure avec Boileau* ; vendredi 7 mai, *Une heure avec Racine* ; lundi 10 mai, *Une heure avec Molière* ; jeudi 13 mai, *Une heure avec Bossuet*.

Don au Fonds du 4^e Centenaire de l'Université

A fin mars, les dons reçus de nos membres pour ce fonds s'élevaient à 794 fr. 50. Grâce à la générosité d'un de nos membres dont nous devons respecter l'anonymat, c'est un don de 1000 fr. que nous avons pu remettre au président du comité d'organisation des fêtes du quatrième centenaire de notre Université au nom des Etudes de Lettres.

Don

Le comité a enregistré avec reconnaissance un don de 14 fr. de M. B. Hasselrot en faveur du Fonds des patois, un subside de 160 fr. de la Commission du glossaire des patois de la Suisse romande en faveur du même fonds, ainsi qu'un don de 25 fr. de M. Ed. Recordon pour le fonds Ch. Burnier.
